

Roger Duchêne, présentation de *La Comtesse de Tende* de Madame de La Fayette dans ses *Œuvres complètes*, François Bourin, 1990.  
ISBN 2-87686-076-7.

*La Comtesse de Tende* a paru pour la première fois anonymement dans le *Mercur* de septembre 1718, qui la présente comme une « historiette », brève histoire vraie comme était censée l'être *La Vertu malheureuse* en 1678. Six ans plus tard, en juin, le même périodique donne le même texte avec un nouveau sous-titre qui précise : « Nouvelle historique, par Mme de La Fayette ». À la différence des textes publiés du vivant de la comtesse, personne n'a parlé de celui-ci au XVII<sup>e</sup> siècle. Personne ne le lui a attribué. En le réimprimant dans *La Bibliothèque universelle des romans*, en 1776, on a prétendu que l'auteur avait écrit cette nouvelle pour se justifier de l'in vraisemblance de l'aveu de *La Princesse de Clèves* en racontant un aveu plus extraordinaire encore. Ce témoignage tardif est sans valeur. On aurait trouvé le texte dans les papiers de l'abbé Louis de La Fayette, fils de la comtesse. C'est possible, mais rien ne le garantit.

Seuls le contenu, la technique et le climat de cette brève nouvelle conduisent à croire qu'elle a, malgré sa parution tardive, de fortes chances d'être de Mme de La Fayette. Comme dans ses autres romans, l'auteur mêle des personnages qui ont existé à un Navarre totalement imaginaire. L'histoire se passe juste après la mort de François II, quand Catherine de Médicis, sa mère, prend la régence, un peu après la fin de *La Princesse de Clèves*, quelques années avant l'intrigue de *La Princesse de Montpensier*. Elle est racontée de telle sorte qu'on ne peut distinguer la fiction de la réalité. Elle fonde sur des faits qui ont eu lieu l'apparente vérité d'une intrigue qui montre les ravages de la passion chez des êtres que tout semble destiner au bonheur. Mme de Tende se croyait vertueuse. Elle l'aurait été sans l'irruption inopinée de sentiments incontrôlables. C'est aussi la morale des deux *Princesses*.

On a rapproché *La Comtesse* d'un fait divers du temps, la passion et la mort de Mme de Roquelaure, mariée en 1651, morte en couches en 1658 après avoir trahi son mari avec Vardes. Ce serait, en ce cas, une ébauche des *Princesses* à venir. Simple hypothèse. On peut y voir aussi une tardive épure. De ses premières lettres à Ménage en 1654, et surtout de son *Portrait de Mme de Sévigné sous le nom d'un Inconnu* en 1659, à *La Princesse de Clèves* en 1678, on reconstitue assez bien la courbe de la vie de Mme de La Fayette. Sans pouvoir cependant décider si tel récit dont elle parle un jour à Ménage<sup>1</sup> désigne ou non *La Comtesse de Tende*.

### Le texte

Il existe trois copies manuscrites de *La Comtesse de Tende*. Celui de la bibliothèque municipale de Nîmes (n° 235) joint cette nouvelle à *La Princesse de Montpensier*, indice supplémentaire en faveur de son attribution à Mme de La Fayette. Les deux autres, qui ont été étudiées par J. W. Scott (« Quelques variantes de *La Comtesse de Tende* », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1959), se trouvent l'une à la Staatsbibliothek de Munich (cod. gall. Q.M., 731) et l'autre à la bibliothèque municipale de Sens (n° 221). Mme Micheline Cuénin, qui a donné une édition critique de *La Comtesse de Tende* conjointement à celle de *La Princesse de Montpensier* (Textes littéraires français, Droz, 1979), a choisi de prendre pour base le texte du manuscrit de Sens. Nous avons préféré reprendre le premier texte publié, celui du *Mercur* de 1718, en signalant en notes les cas où nous nous en sommes écarté et les principales variantes du manuscrit de Sens.

1. Voir p. 605.